


 SCIENTES
CITOYENNES

SCIENTES SANS CROISSANCE

Au début du XXI^e siècle, le modèle de développement mondialisé aboutit à des impasses écologiques, sociales et économiques d'échelle globale. Il légitime en un cercle vicieux une fuite en avant de la technoscienceⁱ et une instrumentalisation de la science, devenue idéologie au service d'un modèle de croissance indéfendable.

« Il faut un retour de la croissance ! » expliquent pourtant élus et commentateurs de l'actualité, comme si notre survie économique et politique était inconcevable hors du choix productiviste instauré dès le développement de l'industrialisation. La contradiction entre l'injonction béate à la croissance et ses conséquences néfastes n'est plus tenable. L'association Sciences Citoyennes souhaite apporter ses réflexions sur la thématique de la décroissance économique car sa vocation est de proposer de nouveaux rapports entre les citoyens et la recherche scientifique, laquelle est aujourd'hui largement au service de la croissance. Que signifie une science sans croissance ? Quels sont les besoins nouveaux de connaissance et de technologie qui s'expriment dans un tel contexte ? Ces réflexions préliminaires nous mènent à proposer non des recettes mais des éléments pour une stratégie de rupture qui réconcilierait les citoyens comme les chercheurs avec une activité scientifique responsable, émancipée des impératifs productivistes.

Que mesure le PIB ?

L'indicateur de croissance du PIB^① fonctionne comme instrument au service d'une idéologie qui prétend être le seul chemin raisonnable pour le destin historique de l'humanité. Or, à ne regarder que la richesse produite par les gains de productivité, on en oublie ses conséquences ou « externalités » négatives. Les coûts écologiques, sanitaires et sociaux qui accompagnent cette « croissance » sont colossaux et rendent le système insoutenable. Les œillères imposées par cet indicateur empêchent de considérer l'utilité de la production ou sa capacité à répondre aux besoins des populations et aux enjeux de notre temps : conditions de travail satisfaisantes, activité pour tous, production écologique, équité internationale ou encore démocratie dans la prise de décision. Cette idéologie « productiviste » et « extractivisteⁱⁱ » n'est pas propre au capitalisme. Le modèle « socialiste » a été lui aussi et reste partout très développementiste, contribuant comme le capitalisme à l'épuisement des ressources naturelles et à l'accumulation de déchets. Ainsi, poser l'objectif de croissance du PIB sans en débattre, c'est participer de la fuite en avant où nous pousse la technoscience instrumentalisée échappant à toute raison et à toute régulation démocratique. La maxime illustrant l'*Exposition universelle de Chicago* en 1933 exhibait déjà cette exigence totalitaire : « la science explore, la technologie exécute, l'homme se conforme ».

Le PIB^① (produit intérieur brut) est un instrument de mesure économique qui quantifie la valeur totale de la production de richesses d'un pays. La variation du PIB mesure le taux de croissance économique. La hausse du PIB est regardée comme un indicateur de performance, mais aussi de progrès puisque l'avancée de la production marchande est l'objet même du modèle et sa condition de survie. Mettre en question le PIB, c'est mettre en question la croissance.

ⁱ Voir définition dans l'encadré page suivante.

ⁱⁱ *Extractivisme* : Exploitation industrielle des ressources naturelles peu ou pas renouvelables.

La technoscience au centre du modèle

La modernité a donné naissance à une science qui permet la manipulation de la nature à une échelle inouïe, afin de la dominer et d'alimenter la machine à consommer. Le bras armé de la **technoscience**², l'innovation technologique, joue un rôle déterminant et induit des transformations dans le seul but de développer cette domination et la croissance économique associée. Le progrès technique, assimilé au progrès, devient le moteur du modèle économique et par la même une finalité à part entière. Ainsi, la suprématie de la technoscience a posé une rupture radicale avec les temps anciens, avec toutes les autres civilisations. Nous considérons que cette rupture est profondément passéiste, antiscientifique et antidémocratique. La technoscience fonctionne comme une idéologie, elle s'impose à la fois comme moyen et comme finalité.

La **technoscience**² recouvre l'ensemble des activités et recherches scientifiques et techniques dont le but est l'accroissement de la valeur ajoutée et du capital, soulignant le caractère intriqué, voire indissociable, de leurs liens : dans cette conception, la science étudie le monde naturel et social pour le modifier à travers des technologies pour alimenter la croissance, et corrélativement entre de plus en plus dans le champ de la propriété industrielle ; la technologie bénéficie directement des avancées de la science et celle-ci, réciproquement, s'appuie sur les avancées de la technologie. Le terme de technoscience permet d'insister sur les relations systémiques fortes entre recherche et innovation.

La science et la technoscience (et donc la croissance) font miroiter un avenir radieux, avec des capacités toujours augmentées, ne profitant qu'à une minorité. Les imaginaires sont largement colonisés par cette représentation du monde et de l'avenir : la science confèrerait des pouvoirs et le problème ne serait que de les utiliser à bon escient. C'est oublier que ces pouvoirs sont acquis au détriment d'autres possibles, d'alternatives crédibles dont ils empêchent l'émergence. Rompre avec cet imaginaire véhiculé par les médias et leaders d'opinion est une première exigence que l'on doit avoir envers des sciences qui confortent bien souvent la vision illusoire et pro-croissance des lendemains qui chantent.

Les impasses de la croissance

La combinaison des crises écologiques, sociales et financières exprime les contradictions et limites du modèle de mondialisation libérale de la production. L'équilibre politique et institutionnel sur lequel s'est fondée la croissance de l'après-guerre est remis en question. La phase de croissance qui a caractérisé la seconde moitié du XX^e siècle semble terminée. Pour pallier ce phénomène, la recherche désespérée de croissance conduit au déploiement incontrôlé de la technoscience dans des directions et selon des modalités productivistes imposées, soi-disant pour son bien, à une société souvent réticente. Ceci ne fait qu'aggraver les processus de concentration des richesses et des dégradations de la biosphère, tous éléments qui vont directement à l'encontre du bien-être des populations. Cet acharnement a en effet pour caractéristique de ne bénéficier qu'à une fraction très faible de l'humanité, aggravant la situation de la majorité et celle des générations futures.

Les impasses écologiques et sociales de la croissance sont évidentes : inégalités croissantes, concentration des revenus et du patrimoine, stress au travail, chômage, modèle agricole insoutenable, pollutions généralisées, émergence de maladies chroniques, changements climatiques redoutables, perte de biodiversité, etc. Malgré tout, la croissance s'impose toujours aujourd'hui comme condition indispensable du progrès social, ce qui se traduit par un modèle productiviste de développement auquel ont adhéré tous les États. Cette adhésion a abouti à l'hégémonie d'un pouvoir économique qui désormais asservit nos sociétés. C'est cette hégémonie qui fait du prétendu « développement durable » et de la « croissance verte » des leurres fallacieux. Nous pensons que se soumettre à ce diktat économique n'est pas seulement abandonner tout projet démocratique mais est, aujourd'hui, littéralement suicidaire.

Les (fausses) promesses de la technoscience

Ainsi, une fuite en avant technoscientifique est à l'œuvre pour tenter de prolonger le système dans une économie des promesses tout autant intenables qu'irresponsables : transhumanismeⁱⁱⁱ, biologie de synthèse^{iv}, OGM, nanotechnologies, géo-ingénierie^v... La technique est devenue une idéologie en ce qu'elle porte désormais un projet socio-historique et politique que sa situation de surplomb du politique et du social lui permet d'imposer en le masquant. De fait, une grande partie de l'expertise scientifique a pour rôle de faire taire les inquiétudes de l'opinion, de lui faire savoir qu'elle se trompe quand elle s'oppose ou qu'elle est incapable de ce jugement objectif qui serait le privilège des scientifiques. La technoscience est utilisée pour asseoir sans débat ni contestation possible un projet politique et un modèle économique et social en une spirale ininterrompue de promesses et de désillusions, suivies de promesses de réparer les dégâts du cycle précédent. Cette fuite en avant provoque l'exploitation sans limites des ressources naturelles, en poussant le modèle consumériste à travers une débauche de promesses technologiques, derniers espaces imaginables de gains de productivité. Toutes choses qui mettent en péril les conditions mêmes de la vie/ survie des populations de la planète. C'est en ce sens qu'on peut parler de croissance auto-destructrice : le cycle de recherche de croissance génère de nouvelles promesses technologiques et leur mise en œuvre hasardeuse, avec les mêmes conséquences négatives pour les populations et la biosphère – et aussi pour la science – que le cycle précédent. S'acharner à sauver un modèle intenable rendra de plus en plus difficile la bifurcation vers une trajectoire soutenable.

Pour sortir de l'impasse de la croissance et de son lot de catastrophes, présentes et annoncées, la seule solution raisonnable est de rompre avec la croissance et la dictature du PIB comme indicateur de progrès. Dans la nouvelle économie, et par un processus démocratique, l'investissement doit essentiellement viser les technologies et infrastructures à faibles émissions de carbone, la protection et l'entretien des communs, le développement des activités socialement et écologiquement utiles. Au plan international, il s'agit de construire une gouvernance multilatérale pour la production et la préservation des biens publics globaux, telle la stabilité climatique. Dans chaque pays, l'accent doit être porté sur les investissements dans la sobriété et le renouvelable, l'économie circulaire, la fin du modèle de la publicité, de la consommation, etc. Les valeurs et les critères d'une société sans croissance sont principalement le partage des richesses, la redistribution, l'équité, la sobriété, la prévention, l'économie sociale et coopérative, les circuits courts, l'autogestion et la démocratie...

Quelles sciences dans une société sans croissance ?

La perspective d'une science sans croissance ne peut être celle d'un abandon de la quête de connaissances sur le monde. Mais cette quête serait envisagée et conduite dans un tout autre cadre que celui qui formate aujourd'hui l'activité scientifique par l'exigence d'œuvrer à la croissance. Comme *Sciences Citoyennes* l'a affirmé dans son *Manifeste pour une recherche scientifique responsable*, l'irresponsabilité traditionnellement revendiquée par les chercheurs et leurs institutions fait partie de l'histoire qui nous a menés à la ruine de ce monde : dès lors c'est un tout autre rôle, une tout autre formation et une tout autre évaluation qui doivent incomber aux chercheurs. L'épreuve primordiale est désormais la pertinence des savoirs scientifiques pour un lieu donné et des habitants / acteurs donnés : dès lors, les directions et priorités de la recherche, de la technologie et de l'innovation (programmes, financement, dispositifs de suivi et d'évaluation) doivent impliquer, au premier chef, les acteurs et mouvements sociaux ; dès lors également, une large proportion des recherches doivent relever, à toutes les étapes, des acteurs de la société civile associés à des chercheurs, grâce à ce que *Sciences Citoyennes* appelle de ses vœux depuis sa création, à savoir le développement du tiers-secteur scientifique et de la recherche participative^{vi}.

ⁱⁱⁱ *Transhumanisme* : Idéologie proposant d'augmenter les capacités humaines par voies technologiques jusqu'à réorienter l'évolution de l'espèce de manière prétendument maîtrisée.

^{iv} *Biologie de synthèse* : Discipline scientifique visant à reformater voire à créer des organismes vivants pour satisfaire les besoins de l'homme.

^v *Géo-ingénierie* : Ensemble de technologies visant à contrôler le climat planétaire afin de pallier les effets des dérèglements climatiques.

^{vi} Voir définition dans l'encadré page suivante.

Nous devons partir de la question de savoir comment nous aimerions vivre et refuser de se contenter de donner une opinion sur les produits que nous voudrions consommer. Il s'agit de mettre au centre des débats les questions telles que : à qui et à quoi va servir l'innovation ? Pour cela il faut développer les formes ouvertes et pluralistes de l'innovation, tant sociales que techniques, promouvoir l'interdisciplinarité incluant les sciences humaines et sociales et mettre en œuvre des dispositifs tels que les **Conventions de Citoyens**[®] pour définir les positions conformes au bien commun à travers la manifestation d'une intelligence collective non guidée par des intérêts particuliers.

La **Convention de Citoyens**[®] est une procédure de participation qui combine une formation préalable (où les citoyens étudient), une intervention active (où les citoyens interrogent) et un positionnement collectif (où les citoyens rendent un avis). Cette méthode repose sur la certitude qu'un groupe de citoyens tirés au sort est capable d'appréhender tout sujet, en se dégageant des seuls enjeux locaux et immédiats, pour proposer des solutions en rapport direct avec les besoins de la société.

En conclusion

Ce qu'on nomme la science, et son développement technologique, est fortement partie prenante de la croissance économique, et cette croissance (aujourd'hui à bout de souffle) s'avère incompatible avec le bien-être et l'avenir de l'humanité dans un environnement vivable. Il est donc urgent de revendiquer d'autres façons de « faire la science ». Outre des considérants techniques (budgets, évaluation...), notre conviction est que la recherche doit se placer résolument au service des populations, se faire avec les populations, ce qui serait aussi le moyen de réenchanter les laboratoires, réduits par les contraintes économiques à être de plus

La **recherche participative**[®] est une pratique d'implication d'acteurs de la société civile organisée et non marchande dans des processus de recherche scientifique. La recherche participative constitue un moyen de faire évoluer en profondeur le rapport Science-Société en permettant la reconnaissance de la légitimité d'autres savoirs, en répondant à des problématiques de recherche socialement utiles (grâce aux Boutiques des Sciences par exemple) et en promouvant la co-construction de nouveaux savoirs.

en plus en porte-à-faux avec la société. Il s'agit donc de faire place à la démocratie, loin des leures que constituent les processus de consultation/concertation en identifiant des problèmes jugés prioritaires et en permettant la gouvernance de la science par la société civile, avec les scientifiques. Ainsi, selon une procédure démocratique et éclairée, des disciplines pourraient être très fortement réduites tandis que d'autres, plus en accord avec le bien commun et les aspirations collectives, verraient leurs moyens augmenter. *Sciences Citoyennes* ne souhaite pas décider à la place de la société mais veut proposer des outils qui permettraient les choix démocratiques. Nos prises de position dans la défense des lanceurs d'alerte, la réforme de l'expertise, et la **recherche participative**[®], comme dans les procédures de décision démocratique vont dans ce sens.

Sciences Citoyennes
38 rue Saint Sabin
F75011 Paris - France
tél. +33 (0)1 4314 7365



<http://sciencescitoyennes.org>
@ contact@sciencescitoyennes.org
f /fondationsciencescitoyennes
t @fsc_infos